

**Leasing**  
Le marché belge se porte bien: +8% en 2017.

PAGE 4

**Ablynx**  
a éconduit le danois Novo Nordisk.

PAGE 5

Edwin Moses, CEO d'Ablynx.

**Bernard Tapie**  
met ses sociétés belges en réorganisation judiciaire pour éviter la faillite.

PAGE 4

## Les touristes ont moins dépensé à Bruxelles

Selon les chiffres de la Fédération Horeca Bruxelles, les touristes ont dépensé 327 euros l'an dernier pour leurs frais de séjour (logement, transport, restaurants, etc.), soit un chiffre en diminution par rapport à 2016 (413 euros). Les dépenses dans les restaurants sont passées de 50 euros à 35 euros. Un autre constat relevé par la Fédération est que les touristes restent moins longtemps. Ces changements sont la conséquence, d'après Eric Catry, vice-président de la Fédération, de la baisse du pouvoir d'achat des touristes. Les hôtes de la plateforme Airbnb ont enregistré environ 800.000 nuitées en 2017 contre 798.000 nuitées un an plus tôt. Les hôtels et les hôtes de la plateforme d'économie collaborative affichent pratiquement un même taux d'occupation, ce qui indique qu'Airbnb ne cannibalise pas le secteur hôtelier.

P. 13

# Un géant informatique stoppé dans son investissement en Wallonie

L'absence de terrain adapté l'a bloqué dans son projet de data center.

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Comme avec Google, qui a bâti voici quelques années un gigantesque data center à Baudour, en région montoise, la Wallonie a failli accueillir un nouveau méga projet de data center. Un géant américain de l'informatique est en effet entré en contact avec les services de l'Awex, l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers, il y a deux mois. Il recherchait un terrain d'une centaine d'hectares pour y installer un nouveau data center. L'affaire en est

restée malheureusement là par manque de grands terrains disponibles immédiatement pour un tel projet en Wallonie.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Un autre acteur américain, plus modeste, a recherché l'année dernière un terrain d'environ 12 hectares pour y implanter un centre de distribution. On parle d'un investissement de près de 70 millions et entre 150 et 200 emplois créés. Ici aussi, c'est l'absence d'un terrain suffisamment grand et surtout immédiatement disponible qui a fait avorter le dossier. «Alors que

cette société a défini le grand Liège comme endroit d'implantation idéal, nous ne sommes pas en mesure de fournir un terrain exempt de défauts importants», constate l'Awex qui vient de dresser un cadastre des terrains publics disponibles en Wallonie.

À défaut de pouvoir répondre favorablement aux demandes des investisseurs étrangers, ce sont les régions limitrophes de la Wallonie qui rallentent la mise. «Même si demain, le coût du travail est moindre et même si la flexibilité augmente, nous ne sommes pas en mesure d'offrir des terrains néces-

**«Il faut se rendre compte que sans grands terrains, il n'y aura plus de grands investisseurs.»**

L'AWEX

saies pour ces grandes entreprises. Il faut se rendre compte que sans grands terrains il n'y aura plus de grands investisseurs. H&M est par exemple venu s'installer à Ghlin il y a quelques années parce qu'il y avait là un terrain de 20 hectares disponible. Idem avec Google. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus compliqué et la Wallonie n'a plus assez de terrains disponibles immédiatement. Il faut chaque fois attendre des années.»

LIRE EN PAGE 7

**-12,42%**

IBA a encore chuté en Bourse lundi, après avoir déjà plongé de près de 19% vendredi, suite à un avertissement sur résultat.

P. 24

## Triplement des régularisations fiscales en un an

D'après les chiffres communiqués par le ministre des Finances, 590 millions d'euros d'argent noir ont fait surface en 2017, soit trois fois plus que l'année précédente, où «seulement» 177 millions d'euros avaient été déclarés.

P. 4

## La question du djihad au centre d'une pièce

Remarquée au Festival d'Avignon, mais refusée depuis par les théâtres français, «La Route du Levant» est un huis clos haletant et sans concession entre un jeune candidat au djihad et un policier garant de l'ordre républicain. Cet échange tout en contradictions reste sans réponse ni solution, mais restaure le dialogue.

© LESLIE ARTAMONOW

LIRE EN PAGE 12



## La menace N-VA de faire sauter le Fédéral est déjà balayée

Après avoir lancé ce week-end des menaces sur la survie du gouvernement fédéral en cas de démission imposée du secrétaire d'État à l'Asile et la Migration Theo Francken, Bart De Wever a fait lundi une légère courbe rentrante. Légère... En substance, «stop au bashing contre Francken». Mais le mal est fait. Le président de la N-VA a laissé entendre que l'option de faire sauter le gouvernement fédéral n'est plus un tabou...

La réaction des autres partis de la majorité – qui n'ont aucune envie de saborder ce gouvernement fédéral – a été quasi instinctive. On fait le gros dos et on laisse passer l'orage venu de la N-VA. Avec un petit coup de poing sur la table de la part du Premier ministre Charles Michel, qui a

**On fait le gros dos et on laisse passer l'orage venu de la N-VA.**

affirmé qu'il ne se laisserait pas impressionner par ceux qui jouent la carte du chantage. AU MR, comme au CD&V et à l'Open Vld, on rappelle les acquis socio-économiques du gouvernement. Et la volonté de clôturer les dossiers.

Mais sur le fond de l'affaire Francken, le MR reste sur la ligne qu'il a adoptée la semaine passée déjà. Le MR soutient la politique migratoire du gouvernement fédéral, et attend de voir quels seront les résultats de l'enquête menée par le Commissariat aux réfugiés et apatrides. De démission de Theo Francken, il n'en est donc pas question dans la majorité, malgré certains grincements de dents au CD&V.

LIRE EN PAGE 3  
ÉDITO EN PAGE 2

## Le private equity restera le moteur des fusions en 2018

Après avoir dépassé pour la quatrième année consécutive la barre des 3.000 milliards de dollars en 2017 (à 3.260 milliards), les fusions et acquisitions devraient rester très courues cette année, estime le cabinet d'avocats Freshfields, qui vient de publier ses prévisions. Le boom des fonds de private equity va se poursuivre. L'an dernier, au plan mondial, ils ont été responsables de 43% des deals en valeur: un niveau jamais atteint. Depuis 2010, leur part

a bondi de 172% en valeur et de 86% en volume. «Et cela va continuer cette année car ces fonds ont une puissance de feu accrue», note Vincent Macq, managing partner de Freshfields à Bruxelles. Ces fonds sont des serial dealmakers. Ils alimentent naturellement la machine à acquisitions. Leur forte activité appelle un avenir nécessairement chargé en opérations.»

Il y aura aussi davantage de deals intrarégionaux en 2018, c'est-à-dire des méga-opérations entre acteurs

**«Les fonds de private equity sont des serial dealmakers.»**

VINCENT MACQ  
MANAGING PARTNER  
DE FRESHFIELDS

du même continent ou du même pays. L'activité de fusions et acquisitions servira également à provoquer ou accélérer la transformation digitale des entreprises. Des sociétés industrielles traditionnelles cherchent en effet à acquérir des entreprises leur permettant d'entrer dans l'ère digitale. Ce mouvement a déjà commencé l'an dernier, avec une forte hausse des rachats de sociétés technologiques par des entreprises non-tech.

LIRE EN PAGE 14

# Le djihad sans voile

## THÉÂTRE

ARTHUR SENTE

«**E**xpliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser.» Il faut voir dans cette affirmation, que l'on doit à un certain Manuel Valls, toute la philosophie inverse de celle qui a guidé l'écriture de «La Route du Levant», pièce qui sera dévoilée ce jeudi en première belge au Théâtre National après avoir été présentée à Avignon l'été dernier. Partie de la plume du dramaturge suisse Dominique Ziegler (fils du sociologue tiers-mondiste Jean Ziegler) et mise en scène par le Belge Jean-Michel Van Den Eeyden, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre, l'œuvre s'attache à disséquer dans toute sa complexité le processus de basculement vers une pensée religieuse radicale, sans tomber dans le piège de la complaisance ou de la victimisation.

Dans ce huis clos reprenant les codes du polar et dont la genèse remonte à l'avant-Charlie Hebdo, on assiste dans un sombre commissariat à la confrontation entre un jeune candidat au djihad (planté par Gregory Carnoli) et un policier (Jean-Pierre Baudson) déterminé à confondre ses projets. L'un est un citoyen «de souche», biberonné à un mode de vie à l'occidentale qu'il a rejeté en bloc depuis qu'il s'est converti à l'Islam (à l'exception d'une paire de Nike nécessaire, selon lui, pour fouler dignement la Terre sainte). L'autre est un garant de l'ordre républicain, jouant les éducateurs et vantant les vertus du contrat social tout en se permettant quelques écarts avec la loi qu'il représente.

De cet échange tout en contradictions resurgissent les raisons qui ont poussé le jeune homme à abandonner son ancienne vie pour se lancer dans une entreprise de mort. L'Occident, avec son matérialisme, sa géopolitique «réaliste» et son passé colonial en prend pour son grade. L'hypocrisie de l'islamisme radical et la tentation de la solution sécuritaire ne sont pas épargnées non plus. «Je n'ai pas envie d'excuser les djihadistes dans leur folie, mais ce que j'essaie de comprendre c'est la raison pour laquelle des jeunes qui subissent à peu près la même éducation que nous tous, dans leur parcours de vie dans la société occidentale, franchissent le cap. Et pourquoi, de l'autre côté, on n'est pas capable de créer les conditions d'un monde meilleur», explique Dominique Ziegler.

### Face au doute

Après avoir abordé la thématique de la délinquance juvénile avec «Un homme debout» (en collaboration avec l'ex-détenu Jean-Marc Mahy), se pencher sur le thème de la radicalisation sonnait comme une évidence pour Jean-Michel Van Den Eeyden: «C'était peut-être pour moi une suite logique par rapport au fait d'être en décrochage avec la société», explique le metteur en scène. La pièce de Dominique Ziegler m'intéressait parce qu'elle amenait certains éléments qui pouvaient nous permettre de comprendre une part d'incompréhensible.»

Polar haletant et sans concessions s'attaquant au phénomène de la radicalisation, «La Route du Levant», du Suisse Dominique Ziegler, est aussi une mise en garde face à la tentation du tout-sécuritaire.

«**Pourquoi des jeunes qui ont la même éducation que nous tous basculent? Et pourquoi n'est-on pas capable de créer les conditions d'un monde meilleur?»**

Si la pièce touche du doigt certaines racines du mal, elle se garde bien de tirer des conclusions, voire de proposer ne serait-ce que des ébauches de solutions. «On a vraiment du mal à se positionner et c'est ce que j'aime le plus dans cette pièce, c'est qu'elle n'est ni simpliste, ni manichéenne», poursuit Jean-Michel Van Den Eeyden.

La fin de l'intrigue policière, qui reste le fil rouge de la pièce, laissera d'ailleurs le spectateur face à ses propres doutes. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'elle est suivie d'une discussion avec le public, voulue par le metteur en scène. «J'avais envie que le spectateur puisse intervenir, poser ses questions et avoir un moment de dialogue. C'est le plus compliqué actuellement dans notre société, trouver des moments de discussion.»

«La Route du Levant», du 11 au 24/1 au Théâtre National, puis du 26/2 au 1/3 au Théâtre de l'Ancre.

### EXTRAIT

«DÉMERDE-TOI!»

«C'est sûr, on a tous les mêmes chances au départ! Qu'on soit le fils de rupin dans le 16<sup>e</sup> avec la thune qui tombe du ciel et la voie royale tracée sans en glander une, ou qu'on soit né dans le trou du cul d'une banlieue. J'veux bien discuter mais ne me balance pas de conneries. Entre la tête de con du fils de Sarko et moi dans ma cité avec mes vieux et leur salaire de merde, ce n'est pas les mêmes chances au départ. 2% des gars partent avec les bonnes cartes en main. Le reste, c'est «démerde-toi.»

## Les théâtres français s'autocensurent et ne programment pas la pièce

### POLÉMIQUE

Malgré sa présentation en Avignon, la pièce n'est pour l'instant pas programmée en France. Là où l'auteur tend à y voir une forme d'autocensure propre à l'Hexagone, le metteur en scène Jean-Michel Van Den Eeyden relativise pour sa part les différences entre la France et la Belgique.

Plutôt bien reçue par la critique lors de sa présentation à Avignon et doublement programmée en Belgique, «La Route du Levant» n'a pas eu le même accueil en France, où elle n'est proposée pour l'instant par aucun théâtre. Le journaliste français Quentin Guillon s'est d'ailleurs penché sur le sujet dans le cadre d'un article à paraître dans Télérama. Lors de ses recherches, ce dernier dit avoir constaté une certaine frilosité dans le chef des théâtres français. Chose dont atteste Dominique Ziegler, qui a d'abord monté et présenté seul une première mouture de la pièce.

«Les premières propositions que j'ai faites ont été refusées», raconte l'auteur. «Certains théâtres m'ont dit qu'ils avaient peur que la pièce soit mal comprise par les islamistes près de chez eux. Inversement, d'autres avaient peur que ça soit mal compris par les garants de l'ordre républicain purs et durs. Donc, il s'agit plus de formes d'autocensure de la part des responsables de théâtre que d'une censure à proprement parler.» Et le dramaturge d'avancer que le

théâtre français n'aime pas (ou plus) gratter les thèmes politiquement chauds. «Il me semble que dans les analyses politico-médiatiques, les commentaires sont plus nuancés en Belgique qu'en France. En France, même les gens de gauche sont influencés par la pensée social-démocrate, la pensée vallsienne.»

Jean-Michel Van Den Eeyden, metteur en scène belge de la pièce, reste cependant prudent quand il s'agit de dresser une ligne de démarcation entre les deux pays, rappelant que si la pièce va être jouée dans deux théâtres (dont le sien), c'est aussi grâce à l'implication et l'amitié artistique de Fabrice Murgia (directeur du Théâtre National), qui a coproduit le spectacle. «Je sens qu'il y a une frilosité, mais qui est pour moi identique.» Il ajoute qu'il y a eu des demandes en France, mais trop peu pour y envisager une tournée. Sans manquer de préciser que c'est de toute façon au sein des écoles qu'il espère avant tout toucher son public.

A.S.

«**Il s'agit plus de formes d'autocensure de la part des responsables de théâtre que d'une censure à proprement parler.»**



## L'Écho de Flandre

Au KVS, c'est version française, ondertiteld

Le KVS souhaite relier les deux communautés linguistiques par le théâtre et s'ouvrir ainsi à la diversité de Bruxelles. Un pari que concrétise la première francophone du «Do You Wanna Play With Me?» de Sylvie Landuyt.

Cette semaine, le Koninklijke Vlaamse Schouwburg accueille les répétitions du «Do You Wanna Play with Me?» de Sylvie Landuyt. Sa première s'y jouera jeudi prochain, en français sous-titré flamand. L'auteure, metteuse en scène et comédienne est en effet francophone: elle écrit et dirige dans la langue de Molière. Comme Pitcho Womba Konga, Yassin Mrabtifi ou Jessica Fanhan, Sylvie Landuyt est l'une des artistes francophones accueillis au KVS, théâtre flamand du centre de Bruxelles. Un accueil qui re-

flète la politique d'ouverture du lieu et la philosophie de son nouveau directeur, Michael De Cock. Romaniste, ce dernier est forcément sensible au français. Mais sa volonté d'ouvrir son théâtre à des artistes francophones va plus loin. En 2006, son prédécesseur Jan Goossens avait, avec Jean-Louis Colinet, alors directeur du théâtre National, lancé «Toernee General»: un cycle de programmation commune entre les deux lieux que Michael De Cock prolonge encore davantage. L'accueil reflète pour lui la diversité et le multiculturalisme global de Bruxelles.



«**Cette première au KVS, c'est énorme! Comme un rêve qui me serait tombé dessus. Une reconnaissance de mon identité globale.»**

Cette diversité, Sylvie Landuyt l'incarne à la perfection. Originaire d'Ypres et néerlandophone d'origine, l'artiste pratique un théâtre féministe et n'hésite pas à se déclarer «plus masculine que femme». «Cette première au KVS, c'est énorme! Comme un rêve qui me serait tombé dessus», déclare

celle qui est directrice du secteur théâtre à Arts<sup>2</sup> à Mons mais a entendu parler le patois flamand toute son enfance. C'est une reconnaissance de mon identité globale.» Le pitch de «Do You Wanna Play with Me?»? Un père absent, une mère addict aux sites de rencontres, une fille mal dans son corps qui se découvre libido et sex-appeal en réalité virtuelle, un fils qui subit le porno online... Un tout en interaction avec le public et dans le langage particulier de Sylvie Landuyt, un langage «à trous» dans lequel les mots cèdent souvent leur place aux corps, à la musique et à la vidéo pour mieux se faire entendre. Au KVS, le réel se vit au pluriel.

ISABELLE PLUMHANS

Du 18 au 21/1 au KVS (Bruxelles). Du 30/1 au 02/2 sur MARS (Mons).